

nées. Je me rapproche dans leur formule de la minéralisation des sources faibles des Pyrénées, comme celles de Saint-Sauveur; je les maintiens à cette dose ou je les élève progressivement suivant les effets obtenus; j'y ajoute, pour remplacer la barégine, une demi-livre à une livre de gélatine ou de mucilage de graines de lin; d'autres fois, simplement du son ou de l'amidon. Souvent même, pour me rapprocher des conditions indiquées par M. Garrigou, comme caractéristiques du groupe oriental des Pyrénées, j'associe dans des proportions variables le sous-carbonate de soude au polysulfure ou au monosulfure de sodium, 100, 50, 25 grammes du premier pour 4, 8, 12, 16 grammes du second. Dans d'autres affections, quand je veux donner un bain plus actif, plus stimulant, je fais dissoudre dans un bain 20, 30 grammes, très-rarement 40 grammes de polysulfure. Les doses banales de 125 grammes de foie de soufre sont très-exagérées et peuvent provoquer des effets d'excitation très-nuisibles. Les bains les plus sulfureux des Pyrénées ne renferment pas 10 grammes de monosulfure, ils sont pour la plupart minéralisés par le monosulfure de sodium; aussi, pour me rapprocher davantage de la composition des eaux naturelles, j'ai l'habitude de prescrire le polysulfure de sodium, qui donne une solution plus onctueuse et qui est peut-être mieux supporté par la peau que les sulfures de calcium et de potassium. Celui-ci offre en outre l'inconvénient d'être rarement pur dans le commerce et d'être souvent mélangé de sels ferreux.

Si des complications d'hyperesthésie et de névralgie vulvaires s'ajoutent à l'affection prurigineuse, on pourra conseiller avec avantage les eaux de Nérès, de Luxeuil, de Pfœffers. Plombières, l'an dernier, a soulagé une de mes malades qui se trouvait dans ces conditions.

Dans les formes chroniques, le mercure dont nous avons constaté l'opportunité dans les formes subaiguës sera très-souvent efficace. Les affections groupées par M. le docteur Bazin sous le nom d'*herpétides* et d'*arthritides* guérissent incontestablement par les topiques mercuriels sans qu'on puisse déduire de cette guérison aucune présomption d'origine syphilitique. En général, dans les dermatoses vulvaires, les solutés mercuriaux sont préférables aux pommades; celles-ci réussissent cependant dans certains cas. Je me suis quelquefois bien trouvé de pommades avec le calomel et la belladone. Le glycérolé d'amidon, fait avec de la glycérine anglaise neutre, devra, en général, être préféré à l'axonge comme excipient.

La solution de sublimé, employée tiède en lotions, m'a plusieurs fois donné d'excellents résultats à la dose de 50 centigrammes de sublimé

pour 500 grammes d'eau, et qu'on coupe par moitié pour la tiédir avec de la décoction très-chaude de pavots ou de laitue. J'y ai quelquefois ajouté quelques grammes d'eau de laurier-cerise.

Les bromures me paraissent aussi dans quelques cas pouvoir intervenir utilement. Je me propose, dans une prochaine conférence, de vous entretenir de leur action topique, et à cette occasion je vous rapporterai le résultat très-remarquable obtenu dans un cas de prurit vulvaire opiniâtre par une pommade ainsi formulée :

Glycérolé d'amidon fait avec de la glycérine neutre	20 grammes.
Bromure de potassium	} aa 1 gramme.
Sous-nitraté de bismuth	
Calomel à la vapeur	0,40 centigr.
Extrait de belladone	0,20 centigr.

J'ajouterai que depuis l'observation à laquelle je fais une allusion anticipée, j'ai souvent employé cette pommade, et dans le plus grand nombre des cas, elle a été trouvée efficace.

Elle détermine d'abord un sentiment de cuisson assez pénible auquel succède un apaisement durable. La réaction neutre de la glycérine m'a paru une condition importante du succès.

Dans un cas récent, j'ai réussi à calmer une vulvo-vaginite prurigineuse qui avait résisté à un grand nombre de médications ou n'avait été que passagèrement soulagée, en faisant injecter dans le vagin, à l'aide d'une petite seringue, un mucilage de gomme arabique dans lequel j'avais fait suspendre un mélange de sous-azotate de bismuth, de calomel et de poudre de racine de belladone.

Si je me suis longuement étendu sur le traitement externe, ce n'est pas que je lui donne la prééminence sur le traitement interne, qui devra l'accompagner et souvent même le précéder. Le plus souvent, pour prévenir les métastases qui succèdent trop souvent à la suppression d'une localisation morbide invétérée, je ne fais commencer le traitement topique qu'après avoir soumis l'organisme, pendant deux ou trois semaines, aux modificateurs généraux qui peuvent combattre le substratum constitutionnel ou diathésique de la lésion locale.

Dans cette partie importante du traitement, l'hygiène a la première place : air pur; régime réparateur mais non stimulant; éviter toutes les excitations morales et physiques qui retentissent sur la lésion cutanée; puis viennent ces modificateurs du travail nutritif qu'on a regardés comme dépuratifs; les sucs de végétaux amers, le jus de cresson,

légers toniques dont quelques-uns, comme le cresson, renferment du soufre et de l'iode en quantités appréciables (1).

On y ajoute des modificateurs plus énergiques, comme l'arsenic à très-petites doses ou l'eau minérale de la Bourboule, qui renferme 8 à 15 milligrammes d'arséniate de soude par litre, associé à 4 grammes de chlorure de sodium et 2 grammes de bicarbonate sodique, heureux mélange d'éléments qui modifient puissamment la nutrition et l'hématose, non moins utile dans les scrofulides que dans un grand nombre d'herpétides où le ton de l'organisme a besoin d'être relevé, utile quelquefois aussi chez les arthritiques. Relever ou soutenir l'action nutritive est une indication qui se présente dans toutes les maladies chroniques. A ce titre également les alcalins peuvent intervenir avec avantage, et si, comme on l'a dit et comme je suis très-disposé à l'admettre, l'excès d'acide urique dans le sang provoque des affections cutanées, outre leur action dynamique les sels sodiques peuvent remplir une indication chimique dont il est permis de tenir compte.

Dans le prurit lié à la vulvite des petites filles, les toniques, l'infusion de feuilles de noyer en lotions et en boisson, les bains sulfuro-alcalins seront souvent utiles. J'ai été quelquefois obligé dans ce cas d'employer des badigeonnages avec une solution d'azotate d'argent, ou, après l'apai-

(1) J'ai vu dernièrement une guérison très-remarquable d'un eczéma étendu et rebelle coïncider avec l'usage persévérant du cresson.

C'était chez une dame de soixante-cinq ans. Depuis quinze ans, elle était tourmentée par un eczéma qui avait envahi la tête et les membres. Depuis sept ans, sa langue était couverte d'une éruption eczémateuse qui gênait la mastication et la parole. Les dermatologues les plus célèbres l'avaient traitée sans succès. Depuis un an, j'avais épuisé avec elle tout mon répertoire pharmaceutique. Je lui conseillai alors de prendre à ses repas, en aussi grande quantité que possible, du cresson de fontaine. Pour satisfaire son goût, et sur la demande qu'elle m'en fit, je lui permis de le hacher et de l'arroser d'un peu d'huile. En même temps, je lui prescrivis l'usage d'un collutoire avec :

Décocté de pepins de coings...	200 grammes.
Eau de laurier-cerise.....	20 grammes.
Borax.....	4 grammes.

Après huit mois de ce traitement fidèlement suivi, j'ai trouvé la langue complètement guérie. Le tégument externe ne conservait que de faibles traces de l'éruption qui en occupait une si grande étendue. La malade avait engraisé; son teint était excellent; la nutrition avait subi une véritable transformation. Sans tirer de ce fait unique aucune conclusion, il m'a paru assez intéressant pour être rapporté.

sement de l'état aigu, des lotions avec addition de sulfate de zinc, d'alun ou de composés tanniques.

Chez les femmes enceintes, le prurit persiste quelquefois jusqu'après l'accouchement. Les cataplasmes faits avec de la fécule de riz et de l'infusion d'aconit, recouverts de taffetas gommé, m'ont réussi dans un cas où tous les autres topiques avaient échoué. M. le professeur Hardy emploie souvent avec succès dans l'eczéma de simples applications de toiles enduites de caoutchouc. J'ai eu à me féliciter d'avoir suivi son exemple, mais je n'ai pas encore tenté ce moyen dans l'eczéma vulvaire.

Dans tous les cas, c'est par l'action combinée des topiques et des modificateurs généraux qu'on peut arriver à la guérison; les récidives sont très-fréquentes, et c'est par l'observance persévérante des préceptes de l'hygiène qu'on peut espérer de les prévenir.

Vigo, dans son *Traité de chirurgie*, s'est occupé du prurit vulvaire, et il préconise dans cette affection les topiques suivants :

1° Faire des onctions sur les parties prurigineuses avec la mixture :

Huile de roses.....	} aa ̄ ij =	62 grammes.
Onguent populéum.....		
Suc de plantain.....	3 vi =	25 —
Vinaigre rosat.....	} aa 3 ij = aa	8 —
Vin de grenade.....		
Litharge d'or.....	} aa ̄ i = aa	30 —
Litharge d'argent.....		
Céruse.....	̄ β =	16 —
Tuthie.....	3 iij =	12 —

2° Si ce moyen ne suffisait pas, il faisait des embrocations sur la partie malade avec le collure :

Eau de plantain.....	} aa lib. β =	250 grammes.
Eau de roses.....		
Vin de grenades.....	} aa ̄ β = aa	16 —
Suc de limons.....		
Suc de joubarbe.....	3 x =	40 —
Suf. albi sine opio.....	̄ v =	160 —

Dans une affection aussi pénible et aussi rebelle, capricieuse dans sa résistance, dont les indications peuvent varier, suivant l'état constitutionnel, suivant les caractères et le mode de la lésion locale, suivant les complications qui l'accompagnent, il faut enregistrer avec soin tous les moyens qui ont réussi.

M. Delieux de Savignac m'a dit avoir obtenu dans beaucoup de cas d'excellents résultats de lotions faites avec de l'infusion de mauve additionnée de borax et d'eau de laurier-cerise. Il supposait que dans ce mélange il se formait du cyanure de soude; comme dans la lotion que j'ai indiquée, il y a très-probablement production de cyanure de mercure; je me propose d'essayer directement, à l'occasion, ces deux substances en les dosant avec la prudence qu'exigent des agents aussi actifs. En attendant, j'ai expérimenté plusieurs fois dans sa formule originale le topique de M. Delieux de Savignac; si comme tous les autres moyens dont j'ai parlé il a plusieurs fois échoué, je lui dois un succès remarquable que je crois devoir raconter en quelques mots.

Obs. IV. — Une jeune femme, douée en apparence d'une forte et magnifique constitution, mais de race arthritique, avait eu depuis son enfance, et à plusieurs reprises, des manifestations herpétiformes, acné, angine granuleuse, *pityriasis capitis*, eczéma sous les aisselles; elle devint enceinte pour la seconde fois en 1869, après avoir été éprouvée par des fatigues et des émotions prolongées. Pendant cette grossesse, elle fut atteinte d'un prurit vulvaire tellement atroce, qu'elle perdit le sommeil, l'appétit, les forces, et que la nutrition ne tarda pas à s'altérer. En même temps, des troubles nerveux hystérisques vinrent compliquer ces désordres fonctionnels. Son énergie morale, habituellement vaillante, fut ébranlée, et elle tomba dans la tristesse et l'abattement. Cette dame n'habitait pas Paris; comme je dirigeais sa santé depuis très-longtemps, elle m'écrivit pour me confier ses souffrances, que rien jusque-là n'avait pu adoucir, et m'exprimer son profond découragement. Je lui prescrivis : 1° de cesser l'emploi des préparations ferrugineuses qu'on lui avait conseillé pour combattre une disposition anémique que la grossesse avait développée. 2° De prendre pendant la nuit 20 à 40 gouttes d'alcoolature d'aconit et le double d'eau de laurier-cerise pour combattre l'excitation nerveuse et favoriser le sommeil. On ne pouvait tenter les opiacés qu'elle n'avait jamais pu supporter. 3° Elle dut appliquer sur la vulve deux fois par jour le glycérolé suivant étendu sur de l'ouate :

Glycérolé d'amidon fait avec de la glycérine anglaise neutre.	40 grammes.
Calomel à la vapeur.....	1 à 2 —

4° Après quelques jours de l'emploi de ce topique, s'il n'amenait pas un résultat complet, j'indiquai des lotions répétées plusieurs fois par jour avec la mixture :

Infusion de mauves.....	1 litre.
Eau de laurier-cerise filtrée.....	50 grammes.
Sous-borate de soude.....	10 —

Dans l'intervalle, elle devait saupoudrer les parties malades avec les poudres :

Poudre de lycopode.....	30 grammes.
Sous-nitrate de bismuth.....	10 —
Racine de belladone.....	2 —

Je laisserai la malade raconter elle-même le résultat du traitement. La vivacité pittoresque de ses expressions fera mieux sentir combien ses souffrances étaient cruelles et combien le succès a été complet. Voici, après deux ou trois semaines de ce traitement, la lettre qu'elle m'écrivit :
 « ... Vous m'avez soulagée ! Je suis dans le paradis, grâce à l'eau de laurier-cerise mêlée de mauves et de borax ! Après les lotions, je mets un linge entre les parties, saupoudre de poudre de lycopode, belladone, etc., et je suis toute soulagée. La démangeaison, la cuisson ont disparu entièrement. A la suite de cette pommade au calomel, qui m'avait produit l'effet d'un cautère et m'a occasionné de violentes brûlures, j'ai perdu tant d'eau que les lèvres ont désenflé totalement. A présent, je me sens brave pour accoucher. Je prends tous les soirs votre potion et elle me fait dormir. »

La modification produite par le glycérolé de calomel n'a peut-être pas été inutile, mais j'attribue à la lotion boratée, et je renvoie par conséquent à M. Delieux de Savignac la meilleure part du succès et des remerciements qu'il m'a valus.